

2^e concert // Equilibre
Vendredi 27 octobre 2023 à 19h30

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE DES JEUNES

Direction

Christoph-Mathias Mueller

Soliste

Lennard Czakaj, trompette

Gustav Mahler

(1860-1911)

Entr'acte de l'opéra *Les trois Pintos* de

C. M. von Weber

Joseph Haydn

(1732-1809)

Concerto pour trompette en *mi* bémol majeur

Hob. VII^o/1

I. Allegro

II. Andante

III. Allegro

>> *Entracte* <<

Gustav Mahler

Symphonie n^o 7 en *mi* mineur, *Chant de la nuit*

I. Langsam (Adagio) – Allegro risoluto, ma non troppo

II. Nachtmusik I. Allegro moderato

III. Scherzo. Schattenhaft – Trio

IV. Nachtmusik II. Andante amoroso

*V. Rondo-Finale. Tempo I (Allegro ordinario) –
Tempo II (Allegro moderato ma energico)*

Programme du soir

De son vivant, Mahler a été célébré comme chef d'orchestre, notamment à la Hofoper à Vienne (1897-1907), plutôt que compositeur. Avant d'obtenir ce poste prestigieux, il a dirigé de nombreuses institutions, dont le Neues Stadttheater à Leipzig (1886-88), où il a obtenu son premier succès de compositeur en achevant l'opéra posthume *Die drei Pintos* de Weber. Il ne se contente pas de compléter les esquisses de Weber, mais ajoute ses propres compositions, dont l'entracte précédant le deuxième acte. Cette œuvre, louée notamment par Richard Strauss, rencontre le succès lors de sa création en 1888, puis tourne dans plusieurs théâtres et se place à la une de la presse musicale européenne. Avec *l'Entracte*, Mahler s'affirme comme compositeur en montrant déjà une maîtrise exemplaire de l'orchestration, tout en respectant le style de Weber, dont il reprend et élabore des idées musicales.

Alors au faite de sa gloire, Haydn compose son *Concerto en*

mi *bémol majeur* en 1796 pour le trompettiste virtuose Anton Weidinger (1766-1852). Connue depuis l'Antiquité, la trompette s'est beaucoup transformée. À la fin du XVIII^e siècle, Weidinger invente une trompette à clefs, qui contribue au développement de son répertoire soliste grâce à son jeu chromatique (demi-tons). Dans le premier mouvement, l'orchestre expose un thème, qui est ensuite repris par la trompette. Le discours musical est caractérisé par de nombreuses imitations entre l'orchestre et le solo. Le thème du deuxième mouvement rappelle celui composé, à la même période, par Haydn comme hymne pour l'empereur autrichien (*Gott erhalte Franz den Kaiser*). Il comprend également des chromatismes, nouveaux pour l'instrument. Le troisième mouvement, de caractère léger et joyeux, intègre quelques ponctuations militaires, rappelant un usage topique de la trompette.

Durant l'été 1904, Mahler débute sa *Symphonie n°7* qu'il

achève l'été suivant. L'œuvre a été créée sous sa direction à Prague en 1908. Dominée par des ambiances nocturnes, elle est parfois intitulée, de manière non authentique, «Chant de la nuit». Formée de cinq mouvements, elle est construite selon une structure symétrique: les deux mouvements extérieurs encadrent les deux musiques nocturnes (*Nachtmusik I* et *II*) qui flanquent le scherzo central.

Le premier mouvement s'ouvre par une introduction lente dominée par un solo de *Tenorhorn*, un choix inhabituel d'instrument qui démontre l'intérêt porté par Mahler aux timbres orchestraux. Selon lui, «c'est la nature qui brame ici!». Il est accompagné par un rythme parfois associé à des coups de rames, car Mahler aurait trouvé l'inspiration sur une barque qui traversait le Wörthersee, mais qui évoque surtout une marche funèbre, plaçant ainsi d'emblée la symphonie dans un climat sombre. Cette introduction débouche dans un allegro

qui alterne des épisodes rapides et lents. Certains présentent une vision idyllique de la nature (harpes, flûtes) qui finit par s'estomper, alors que d'autres exploitent le matériau de l'introduction. Le mouvement s'achève par un allegro triomphant.

D'après le chef d'orchestre Willem Mengelberg, la première *Nachtmusik* aurait été inspirée à Mahler par *La Ronde de Nuit* de Rembrandt. Quoi qu'il en soit, l'évocation de la nature débute par des appels de cor qui se répondent, afin de créer une sensation de spatialisation. Les trilles des flûtes figurent, comme le veut une longue tradition, les chants des oiseaux, alors que les cloches de troupeau représentent des bêtes en train de paître au loin et que les hautbois font allusion aux chalumeaux des bergers.

Dans le troisième mouvement, le scherzo, indiqué *Schattenhaft* (vagueusement), débute de manière hésitante dans le grave. Puis un flux s'établit – sans parvenir, toutefois,

à être continu – qui accompagne des épisodes parfois plaintifs, parfois grotesques. Le trio central contraste en donnant au hautbois une mélodie pseudo-populaire, un idiome cher à Mahler, chassée par le retour du scherzo.

Dans la seconde *Nachtmusik*, Mahler met en scène une sérénade – l'indication *andante amoroso* est pour le moins inhabituelle – avec le violon solo, très lyrique, qui débute comme un chanteur exalté avec un saut expressif d'octave. Mahler inclut des instruments rares dans l'orchestre, comme la mandoline et la guitare, qui évoquent, avec la harpe également très présente, les accompagnements traditionnels des chants amoureux.

Le cinquième mouvement conduit, selon Mahler, à la lumière du jour, ce qui fait de la *Symphonie n°7* un chemin qui mène de la nuit au jour. Il cite les mouvements précédents, et même la *Symphonie n°6*, dans un tourbillon éclectique. Il se conclut

de manière grandiose, avec le retour des cloches de troupeau, en *do* majeur. Ce choix – qui contraste avec les mouvements d'avant-garde alors florissants, notamment à Vienne – a laissé de nombreuses personnes perplexes et en fait le mouvement le plus controversé de la production de Mahler. Ce final, ainsi que l'harmonie très avancée de l'œuvre, ont conduit la *Septième* à être la moins jouée des symphonies de Mahler jusqu'à il y a peu.

Delphine Vincent

Abendprogramm

Zu Lebzeiten wurde Mahler eher als Dirigent, denn als Komponist wahrgenommen und gefeiert, insbesondere wegen seinem Engagement an der Wiener Hofoper (1897-1907). Bevor er diesen prestigeträchtigen Posten in Wien erhielt, leitete er zahlreiche andere Institutionen, darunter das Neue Stadttheater in Leipzig (1886-88), wo er mit der Fertig-

stellung von Webers posthumer Oper Die drei Pintos seinen ersten Erfolg als Komponist erzielte. Er vervollständigte nicht nur Webers Skizzen, sondern fügte dem Werk auch eigene Teile hinzu, darunter das Zwischenspiel vor dem zweiten Akt. Die Oper, welche unter anderem von Richard Strauss gelobt wurde, war bei ihrer Uraufführung 1888 ein Erfolg, ging anschliessend auf Tournee und schaffte es so auf die Titelseiten der europäischen Musikpresse. Mit dem Entr'acte etablierte sich Mahler selbst als Komponist und zeigte eine beispielhafte Beherrschung der Orchestrierung, wobei er den Stil Webers respektierte, von welchem er musikalische Ideen übernahm und weiterentwickelte.

Auf dem Höhepunkt seines Erfolgs komponierte Haydn 1796 sein Es-Dur-Konzert für den virtuososen Trompeter Anton Weidinger (1766-1852). Die seit der Antike bekannte Trompete hatte sich mit der Zeit aber stark gewandelt und Ende des 18. Jahrhunderts erfand

Weidinger eine Klappentrompete, die das chromatische Spiel (Halbtöne) ermöglichte und damit zur Entwicklung des Solorepertoires beitrug. Im ersten Satz stellt das Orchester ein Thema vor, welches anschliessend von der Trompete aufgegriffen wird. Der musikalische Diskurs entsteht durch zahlreiche Imitationen zwischen Orchester und Solist. Das Thema des zweiten Satzes erinnert an jenes, das Haydn zur gleichen Zeit als Hymne für den österreichischen Kaiser komponiert hat (Gott erhalte Franz, den Kaiser). Es enthält chromatische Partien, welche für dieses Instrument neu sind. Der dritte Satz, welcher einen leichten und fröhlichen Charakter hat, enthält einige militärische Zwischenrufe, die eher am bisher typischen Gebrauch der Trompete erinnern.

Mahler begann im Sommer 1904 seine Symphonie Nr. 7 zu komponieren und vollendete sie im darauffolgenden Sommer. Unter seiner Leitung wurde das Werk 1908 in Prag uraufgeführt. Das Werk ist von nächtlichen Stim-

mungen geprägt und wird manchmal beiläufig als "Lied der Nacht" bezeichnet. Die beiden Aussensätze umrahmen die Nachtmusiken (Nachtmusik I und II), welche das zentrale Scherzo flankieren.

Der erste Satz wird eingeleitet von einem Tenorhorn-Solo, einer ungewöhnlichen Instrumentenwahl, welche Mahlers Interesse an orchestralen Klangfarben aufzeigt. Gemäss seiner Auffassung "ist es die Natur, die hier röhrt!". Der begleitende Rhythmus wird oft mit Ruderschlägen in Verbindung gebracht. Mahler hat ja angeblich seine Inspiration auf einem Boot auf dem Wörthersee gefunden. Es erinnert den Hörer aber vor allem an einen Trauermarsch und versetzt die Symphonie somit von Anfang an in eine düstere Stimmung. Die Einleitung mündet anschliessend in ein Allegro, in welchem sich schnelle und langsame Episoden abwechseln. Einige stellen eine idyllische Vision der Natur dar (Harfen, Flöten), welche schliesslich verblassen, während andere das Material der

Einleitung übernehmen. Der Satz endet mit einem triumphalen Allegro.

Laut dem Dirigenten Willem Mengelberg wurde Mahler insbesondere durch Rembrandts Nachtwache zur ersten Nachtmusik inspiriert. Wie dem auch immer sei, die Heraufbeschwörung der Natur beginnt mit Hornrufen, welche sich gegenseitig antworten und so ein Gefühl von Räumlichkeit erzeugen. Die Triller der Flöten stellen, so wie es lange Tradition war, den Vogelgesang dar, während Herdenglocken von weidenden Tieren in der Ferne zu hören sind und die Oboen auf die Schalmeien der Hirten anspielen.

Im dritten Satz beginnt das Scherzo, welches als schattenhaft bezeichnet wird, ernsthaft und in tieferen Lagen. Es entwickelt sich dann – allerdings nicht durchgängig – ein Fluss von manchmal klagenden, manchmal grotesken Episoden. Das mittlere Trio kontrastiert sich, indem es der Oboe eine pseudo-populäre Melodie

verleiht, ein Idiom, welches Mahler liebte. Sie wird schliesslich durch die Rückkehr des Scherzos zurückgedrängt.

*In der zweiten Nachtmusik inszeniert Mahler eine Serenade – die Angabe *andante amoroso* ist zumindest ungewöhnlich – mit einer sehr lyrischen Solovioline, welche, wie ein exaltierter Sänger, mit einem expressiven Oktavsprung beginnt. Mahler setzt dabei eher seltene Instrumente ein, so Mandoline und Gitarre. Die beiden Instrumente, zusammen mit der ebenfalls stark vertretenen Harfe, sollen an die traditionellen Begleitungen von Liebesliedern erinnern.*

Der fünfte Satz führt laut Mahler zum Tageslicht. Die Symphonie Nr. 7 wird so zu einem Weg von der Nacht zum Tag. Er zitiert dabei vorhergehende Sätze und sogar die Symphonie Nr. 6 in einem eklektischen Wirbel. Die Symphonie endet grandios mit der Rückkehr der Herdenglocken in C-Dur. Diese Wahl – welche im

Gegensatz zu den damals blühenden Avantgarde-Bewegungen (insbesondere in Wien) steht – hat viele Menschen verwirrt und macht diesen zum umstrittensten Satz in Mahlers Schaffen. Dieses Finale, sowie die weit fortgeschrittene Harmonik des Werks, führten dazu, dass die Siebte noch bis vor kurzem die am wenigsten gespielte Symphonie von Mahler war.

Delphine Vincent

Übersetzung: Joseph Roggo



www.concertsfribourg.ch

Prochains concerts

Nächste Konzerte

3^e concert

Vendredi 3 novembre 2023

Aula de l'Université

Orchestre de Chambre de Lausanne

Direction et violon: Renaud Capuçon

4^e concert

Vendredi 10 novembre 2023

Equilibre

Orchestre de chambre fribourgeois

Direction: Laurent Gendre; Claire Huangci, piano

CONCERT



5^e concert

Lundi 20 novembre 2023

Equilibre

European Philharmonic of Switzerland

Direction: Charles Dutoit; Martha Argerich, piano

6^e concert

Vendredi 1^{er} décembre 2023

Equilibre

Orchestre de l'HEMU

Direction: Nicolas Chalvin; Louis Morvan, basse

